## 21e édition du PAD Paris

# Faites entrer la nouveauté

Pendant cinq jours, la capitale donne rendez-vous aux amateurs de design moderne et contemporain. Sous la grande tente dressée dans le jardin des Tuileries, cinquante-deux galeristes présentent le meilleur, à l'image des trois petits nouveaux parisiens qui ont pris la pose pour *Point de Vue*, partenaire de l'événement. Par **Marie-Eudes Lauriot Prévost** Photos **David Atlan**

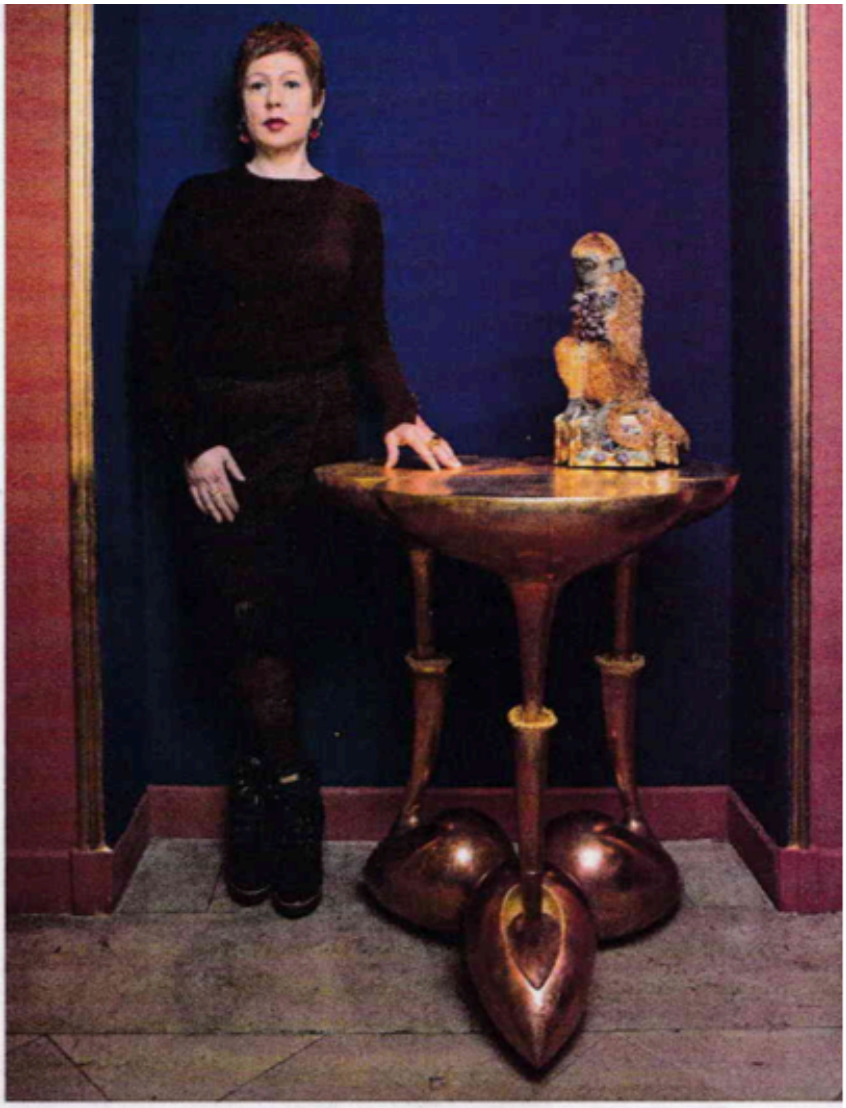
### PHILIPPE BOUDIN ET MAIKO TAKENOBU EN PURE FORME

« Comme un flash esthétique. » Ainsi parle Philippe Boudin de sa rencontre avec le Mingei, ce mouvement artistique qui réhabilita dès 1925 les arts populaires dans un Japon lancé dans la course au modernisme. Il voyageait alors pour le compte d'un grand magazine, chargé de rapporter des histoires du bout du monde. Le choc fut suffisamment net pour l'inciter à changer de vie et ouvrir il y a treize ans une galerie rue Visconti. Dans la foulée, il rencontra celle qui allait devenir son épouse, Maiko, experte en textiles et en laques de par son histoire familiale. Ils présentent aujourd'hui des objets inscrits dans la tradition de l'artisanat comme cette boîte Jubako en laque figurant un paysage d'automne datant de la fin du XVIIIe siècle, chef-d'œuvre de précision dans lequel se rangent quatre autres boîtes destinées à transporter un repas de fête. Ou cette vannerie contemporaine de bambou de Jin Morigami, digne héritier des vanniers traditionnels, hommage tout en légèreté à une esthétique unique.



## MICHÈLE HAYEM
### DE L'AUDACE

« L'histoire de ce lieu doit beaucoup aux hasards et aux rencontres », raconte Michèle Hayem dans sa minuscule galerie de la rue de Beaune. « J'ai commencé par m'intéresser au mouvement non-conformiste russe. Mais en arrivant ici, je n'avais plus la place d'exposer des tableaux. Je me suis tournée vers les arts décoratifs contemporains. » Loin de la tradition antiquaire familiale incarnée par son frère François, dont la galerie de la rue du Bac est reconnue pour ses objets des XVII^e^, XVIII^e^ et XIX^e^ siècles. Michèle Hayem n'aura qu'à traverser la Seine pour présenter au PAD le cosmos foisonnant dont elle a fait son miel, à l'image de ce guéridon Nymphéas en cuivre martelé de Nathanaël Le Berre et l'étonnante table du duo italien Bertozzi et Casoni, chef-d'œuvre de céramique et verre comme immergé dans les abysses. Ou encore le bestiaire hyperréaliste de la Néerlandaise Carolein Smit, une céramiste repérée à l'exposition *Hey!* de la Halle Saint-Pierre.





## ALEXANDRE BIAGGI
### CHANGEMENT DE DÉCOR

Vingt ans que ce Corse facétieux mêle dans sa galerie de la rue Jacob les arts décoratifs du XX^e^ siècle et ses propres éditions. La bonne humeur semble naturellement flotter autour d'Alexandre Biaggi, maître dans l'art des mises en scène élégantes. Pour son retour au PAD après quelques années d'absence, il dévoile un curieux objet, projet de décor réalisé en 1937 par Christian Bérard pour la mécène Marie-Blanche de Polignac. « Pendant mes études de commissaire-priseur, je me suis intéressé à ces années post-Art déco qui ne passionnaient, à l'époque, pas grand monde. Puis, je me suis rendu compte que je préférais acheter que vendre, m'exprimer par mes choix, et j'ai commencé aux Puces. » Le plâtre, illustré d'un motif de musiciens, symbolise tout ce qu'il aime : des correspondances d'époques et de styles entre son chapiteau d'influence antique et la modernité d'un « grand peintre ». Ce fragment de décor fréquentera, le temps du PAD, un tapis d'André Arbus de 1945, une paire d'appliques de 1960 réalisées par Janine Janet pour lord Glenconner, baroque assemblage de mica, corail et fer, une lampe de Jean-Michel Frank de 1931 et une autre toute contemporaine de Mauro Fabbro éditée par la galerie. Alexandre Biaggi ou le panache et la nostalgie joyeuse.

*Y aller* Du 22 au 26 mars, au jardin des Tuileries.
Entrée face à la rue de Castiglione, 75001 Paris. **pad-fairs.com**